

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 17

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ronge, je me consume : fournissez-moi davantage de besogne.

Le patron fronça les sourcils. Les exigences de Rafiat devenaient excessives et le mettaient dans le plus cruel embarras. Mais comme, après tout, Rafiat n'avait jamais fait preuve de mauvais esprit, qu'il ne montait pas la tête, en dessous, à ses camarades de bureau, qu'il ne cherchait pas à les pousser à des manifestations déplacées et qui eussent compromis la prospérité de la maison, le patron se montra une fois de plus indulgent et, par bonté d'âme, il accorda à son employé ce que celui-là lui demandait :

— C'est entendu, dit-il, je vous fournirai plus de travail, mais j'espère cette fois que vous serez raisonnable et que vous n'y reviendrez plus.

Cette phrase ne signifiait rien. Le patron l'avait prononcée en souvenir de son père qui la lui avait dite, jadis, chaque fois qu'il avait eu une réprimande à adresser à son fils.

Hélas, le pli était pris.

Rafiat avait eu deux démonstrations successives de la faiblesse à son égard de son patron il lui eût fallu un caractère héroïque pour n'en pas abuser.

Pourtant, un mois se passa, puis un autre mois encore. Rien de nouveau.

Le patron observait Rafiat. Celui-ci n'était pas naturel, on voyait bien qu'il avait encore une idée de derrière la tête, qu'un orage s'amasait en lui qui finirait par éclater.

Bref, il n'était pas dans son état normal et son attitude inquiétait tout le monde autour de lui. Il bûchait comme un sourd, sans lever la tête, à se tuer.

Enfin, avant-hier, une nouvelle catastrophe se produisit et cette fois, vraiment, Rafiat dépassa un peu trop les bornes permises.

— Patron, supplia-t-il, je gagne trop, vous ne devez pas pouvoir vous y retrouver, diminuez mes appoinements de moitié ou sinon j'aurais le regret de vous tirer ma révérence.

Devant cette mise en demeure le patron suffoqua. Une sueur froide perla à son front.

— Je ne gagne pas le quart de ce que vous me donnez, ajouta Rafiat. Je vous vole, cela ne peut pas durer plus longtemps.

Le patron répliqua froidement :

— C'est bien, laissez-moi le temps de réfléchir, je vous rendrai réponse ce soir.

Puis, il téléphona au médecin, le pria de venir examiner un particulier qui donnait des signes évidents de déséquilibre cérébral.

Le médecin arriva.

— Qu'y a-t-il donc ?

— Je vous avais parlé de Rafiat, vous m'aviez conseillé d'attendre, de ne pas le contrarier, son araignée le travaille plus que jamais. Je suis très inquiet à son sujet.

Le docteur examina le pauvre diable, prit sa température, s'informa s'il n'avait jamais eu de méningite ou de typhoïde. Il prescrit à Rafiat du bromure, des douches et confidentiellement il dit à son patron :

— Il faut avoir égard aux longues années de bons services qu'il vous a données; accordez-lui encore ce qu'il demande, mais, à la première récidive, mettez-lui la camisole de force.



LA CHANSON DE MADELINE

(Suite).

O honte !... Mais, attendez : n'était-elle pas ma cousine, par hasard ? Une cousine, presque une sœur ; c'est une sœur avec qui l'on fait le gentil. On la regarde sans se damner ; on lui parle sans la compromettre ; on l'embrasse, parce que, tout petits, nos deux mères nous l'ont

ordonné. Oh leur obéit... quinze ans après. Oh ! si je l'avais eue pour cousine !... Mais elle n'était pas ma cousine. Un scrupule d'historien en herbe, une probité de l'esprit qui devait me rendre digne d'élever un jour la voix parmi les savants, me ferma la bouche. J'eus beau chercher dans nos parchemins la permission de l'aimer. J'avais, en lettres gothiques, dressé notre arbre généalogique jusqu'au siècle où les Périer vinrent de France, chassés par la révocation de l'Edit de Nantes. Entre nos deux maisons, pas la plus légère passerelle matrimoniale ; pas même un couloir dérobé. En fait d'ancêtres communs, nous n'avions que papa Noé.

De tous mes persécuteurs, le plus fougueux était le gros Pleaux. A l'austère énergie avec laquelle il me soufflait du nom de Madeline, je crus qu'il n'aimait pas les filles : brune ou blonde, il ne cultivait point cette mauvaise herbe-là. Hélas ! notre fête scolaire du mois de juillet, ce qu'on appelle chez nous les Promotions, devait m'être cruelle : depuis lors, je me suis toujours défié de mon flair d'amoureux !

Ce jour des Promotions, je m'en faisais pourtant un triomphe personnel. Après une brève défaillance, un bon coup de collier m'avait ramené au premier rang de ma classe, et permis d'arracher enfin la place d'honneur à Jules Pleaux ! Victoire éclatante, définitive : le vaincu venait de faire sa première communion, quittait l'école cette année-là. Aussi, le matin des Promotions, au temple, à la distribution des prix, tout rouge d'émotion, je reçus un beau volume doré sur tranche, avec des palmes sur la couverture. Le volume de Pleaux valait cinquante centimes de moins !... Bref, je montais au Capitole...

L'après-midi, tout le monde s'était donné rendez-vous dans une jolie clairière de la forêt de Niallin, une vallée en forme d'amphithéâtre. On s'y rendait en famille ; parents, enfants, magistrats, confondus en une commune allégresse, faisaient cercle autour de jeux variés, courses, sauts, mât de cocagne ou de collations offertes aux élèves. Les grandes corbeilles de gâteaux passaient dans les rangs, les verres de petit vin blanc circulaient à la ronde. Un tir à l'arbalète réunissait les « grands ». Le but ? Un disque de carton doré, tout hérisse de rayons anguleux : lune ou soleil ? Il n'importe. Le décrocher vous faisait roi. Je n'attrapai point la lune, même avec mon carreau d'arbalète ; mais un rayon tomba que je plantai à mon chapeau, comme une plume de chevalier errant.

Alerte ; un appel de fanfare, un vibrant « garde à vous » faisait bondir tout le monde ; pas un pied léger qui ne dévalât vers le bas du vallon ! Ce fut une trombe, une avalanche de valseurs. Au fond de l'amphithéâtre, une enceinte de petits sapins coupés de la veille et fichés dans la pelouse formaient un rond de danse. Dans le gazon ras tondu, où l'on avait aplani les taupinières, de timides marguerites à blanche collier ouvriraient leurs petits yeux jaunes. Jeunes gens, à vos dames ! Ouvrez l'œil, ou l'on vous les prendra ! Et vous, fillettes, quittez les jupes de vos mamans, faites une gentille révérence, et en avant !

Madeline était là, aux côtés de sa tante. Elle avait mis, comme ses compagnes, corsage blanc, jupon vert de Vaudoise, et chapeau à pomme en paille blanche comme en portaient les filles de Montreux. Ses bras nus jaillissaient de courtes manches bouffantes, protégées du soleil par de longs poignets noirs. Aux sons vibrants des cuivres qui préludiaient à la danse, ses petits pieds s'agitaient en mesure ; elle brûlait de prendre son élan. Valses, polkas, scottishs, montferines elle les savait toutes sans avoir pris de leçons. Sautillant de-ci, de-là, avec ses compagnes d'école, elle avait appris d'instinct les pas les plus difficiles.

Bien que fort médiocre valseur, je pouvais m'en tirer encore. Allons, puisqu'elle brûle... Et moi donc !... Mais tout ce monde, ce plein amphithéâtre qui nous regarde !... Pendant que je

promenais les yeux autour de moi, avec la peur du ridicule, un premier couple se risquait dans le rond. C'était le dernier de ma classe, qui, bravement, se lançait avec sa petite Montreuse en jupon vert. Et comme l'amphithéâtre battit des mains :

— Comme ils sont gentils ! Voyez, ils rient de tout leur cœur ! disait-on autour de moi.

Et tout l'amphithéâtre riait avec eux, du même rire ingénue ; et d'autres jolis couples d'entrer en danse. Allons, j'allais l'inviter !

Mais voudrait-elle de moi ? Elle n'avait plus l'air de me connaître. Et si j'allais essuyer un affront ?

Non, je ne l'inviterais pas !

Entraînante, ensorcelante, endiablée, de tous ses cuivres qu'embrace le soleil de juillet, la fanfare versait dans les coeurs le vin de feu des juvéniles folies. Jeunes, vieux, les magistrats eux-mêmes, frétillant de toute leur ventripotente personne, bref, tout l'amphithéâtre dansait en rond, le greffier Pleaux avec la régente, le régent avec la femme au gendarme, l'assesseur avec la veuve Chaubrenique. On dit même — je n'ai pas constaté le miracle — qu'on a vu Mlle Véronique ébaucher un pas seul et le régent Tové esquisser un sourire...

— Allons, m'écriai-je en moi-même, courrons, volons inviter Madeline !

Et je fis un pas en avant, puis deux bonds en arrière : j'avais vu le diable ! Entre elle et moi, se dressait la petite tête triangulaire à binette pointue de Julianne Quenouuppe. Les Quenouuppe à Cerniat ! Elles venaient prendre part à une fête où personne, certes, ne les conviait. Que diraient ces pie-srièches en me voyant valser ? Il me semblait déjà les entendre :

— C'est ta bonne amie ! C'est ta bonne amie !

Non, non, je ne l'inviterais point !

(A suivre.)

Samuel Cornut.

Densité des corps. — Ah ! vous apprenez à conduire, chère mademoiselle ! Je vous en félicite. Et dites-moi, qu'est-ce qui vous a paru le plus dur, jusqu'ici ?

— Le plus dur ? Je crois bien que c'est un trone d'arbre et un boute-roue.

Cœur tendre. — La vieille marquise du Château-Branlant voudrait faire sa sieste habituelle d'après-dîner, mais une mouche insolente estime que le nez de la marquise doit offrir un dessert délicieux.

La respectable dame, ancienne présidente de la Société protectrice des animaux, trouve cet insecte insupportable, mais ne voudrait pas sa mort. Elle sonne son valet de chambre.

— Baptiste ! Voulez-vous attraper cette vilaine mouche. Vous la garderez dans votre main fermée et vous la lâcherez délicatement par la fenêtre du balcon.

— Bien, madame la marquise ! Mais je ferai remarquer à madame la marquise qu'il pleut très fort, en ce moment.

— En ce cas, vous attendrez qu'il ne pleuve plus.

— Bien, madame la marquise. Mais si cela devait durer ?

— En ce cas, vous abritez la pauvre bête avec votre parapluie !

Les jolis trousseaux s'achètent toujours

chez L. BROUZOZ

AU TROUSSEAU MODERNE MORGES



Timbres-poste pour collections

M. Suter, 11, r. Haldimand Lausanne

Tél. 34.366

Achat — Vente — Echange

Envols à choix à collectionneurs.

Albums, Catalogues, Fournitures philatéliques.

Faut pas s'en faire !!!

Se morfondre serait folie,

Mieux vaut vivre que trépasser ..

Au diable : la mélancolie,

Un „DIABLERETS“ la fait passer.

Pour la redaction : J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.



**Crédit Foncier
Vaudois**

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE
garantie par l'Etat

Prêts hypothécaires

Emission d'Obligations foncières

Gérance de Titres

Livrets d'épargne

nominatifs ou au porteur

Billet de Cent Francs

LOUISA MUSY

14 dessins à la plume de M.-L. Chapuis

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES et à l'ADMINISTRATION de MON CHEZ MOI



Le volume broché : Fr. 3.50
— ÉDITIONS SPES, LAUSANNE —

Maison du Vieux

22, Marterey, Lausanne. Tél. 29.106, se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers **encores utilisables**, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour, de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile : Un coup de téléphone au No 29.106, ou une carte suffit. Les envois de dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu ; chèque postal II. 1358. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.

**VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE**

Gratis
nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

**TOUT POUR LA
Photo**
FOURNITURES-TRAVAUX
DROGUERIE DE L'ÉTOILE S.A.
34 rue St Laurent Tel. 22010

Pour votre bétail

KERSAN : Guérir pousse, toux, gourme. Le cornet de 20 doses 3.—

ALBUTAN : Poudre contre la diarrhée des veaux 1.80

GYNETOL : Poudre excitante pour vaches et juments 2.50

BREUVAGE pour nettoyer vaches vêlées 1.50

POUDRE dépurative et fortifiante 1.50

POUDRE cordiale pour chevaux 2.20

POUDRE contre la toux du bétail 2.—

Franco pour commande de fr. 10.—

Pharmacie de Bière
G. MEYLAN, Pharmacien-chimiste
Téléphone : 79.086

Lisez

l'almanach

Conteur Vaudois

ABONNEZ-VOUS

AU
„CONTEUR VAUDOIS“



**Bonnes Pintes de Chez nous
Lausanne**

Au Deux Pointus

Les meilleurs vins

RIPONNE et CHAUDERON
GENDRE
REVELLY

Yverdon

Hôtel du Paon

Rue du Lac 46

La bonne hôtellerie vaudoise
Chambres Modernes avec
EAU COURANTE

Vve J. Fallet

Rue Centrale, 8 **LAUSANNE**

TÉLÉPHONE 22.254

Surveille

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés. Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

Chemin de fer Montreux-Oberland bernois



Les Avants

THÉATRE MUNICIPAL DE LAUSANNE - Dir. J. Béranger, 6^e année

Samedi 28 avril et
Mardi 1^{er} mai, 20 h. 30

La Belle Hélène

Opéra-bouffe en 3 actes
Musique de Offenbach

Dès Jeudi 3 mai 1934

TAN NHÄUSER

de Richard WAGNER

GRAND ORCHESTRE

Le chœur du Théâtre renforcé par la Société La Concorde, de Nyond

Ballets réglés par M^{me} PORTA

Location dès Lundi 30 avril 1934, à 10 heures, au THÉÂTRE